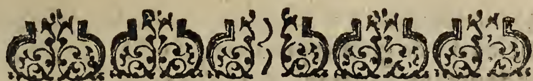
no.7

LES
REGRETS
DE CENDRIN.

M. DC. XV.



LES REGRETS DE CENDRIN.

OV les souspirs, mon cœur, où sont ces souspirs entre-couppez, que le ressentiment des ruines de nostre bon pays a desrobé à vostre compassion : où les larmes, mes yeux, ou sont ces charitables larmes, que vous espandez tous les iours a ondées de regret de la la lascheté de nos bons François, *Pauure Cendrin*, qui ne sors iamais de ta maison, que les larmes aux yeux, & les sanglots sur la leure, tirez du profond de ton cœur, trauaille de desplaisir de nostre vanité : que dis-tu de l'heureuse issuë de nos Estats : De tous les costez des maisons de nos bazanez, on sent l'odeur des parfums, qui bruslent, on voit par tout des bouquets pendus en actions de graces, & satisfaction de leurs crimes, on oit le son des Luths & des flutes, ce ne sont que chants d'allegresse, & tous signes heureux d'vne douce resiouyssance ; qu'en dis-tu ? las, Helas, que ie n'ay vn grand, mais funeste subiect de pleurer plus que ne fit iamais mon ayeul, des folies de ceux de son siecle.

Il est vray, il faut, que ie le die, le conseil qui fit prendre à nos Princes & autres bons Fran-

çois la resolution d'assembler les Estats, estoit esclos d'vne grande prudence, d'vn sainct zele, & genereux courage, & le succés en pouuoit estre heureux; si,(pardon belles ames qui vous estes comportées genereusement) on n'eust mis pour vn auant mets vn plat de pistoles à l'Espagnolle pour le decret de quelques Deputez? Mais quoy : quel moyen de regarder sans estre charmé l'esclat de ce mestail, la pluye d'or faussa la tour d'airain & viola la virginité de Danaë, si estroittemét gardée, la desdaigneuse Atlante s'arresta au milieu de sa course, charmee de la beauté de trois pommes d'or. Et le rameau d'or donna a Enéee ouuerture au sombre Royaume de Pluton: Mais, Messieurs, qui auez vos consciences chargees de ce vice, pour vn dernier Adieu agrées que ie vous die que nous ne sommes pas nez pour nous, ains pour nostre païs, que les loix nous redemanderont vn iour compte de nous pour leur interest, & que comme deserteurs de nostre charge nous en serons punis, helas que i'en pleure.

Les grandes entreprises, Genereux Princes, sont tousiours accompagnées des grandes trauerses, vostre glorieux zele alloit celebrer vostre gloire si vos ennemis ialoux de vostre honneur n'eussent compromis de nostre bon heur & de nostre repos: Helas que i'en pleure, mais courage, croyez moy, tout vient a poinct qui peut attendre, quand vn extreme souffrance d'vn peuple genereux, vient a se desnouer, elle produit des vengeances plus grandes, car

prenant feu tout a coup elle iette tous ſes efforts à la premiere charge. Las, helas que i'en pleure, & que ie crains qu'à ce iour de courroux, la cire d'Icare ne le fonde à ce feu, les cordages de l'hanchre ne ſe rompent à ce violent orage, & la ſageſſe de nos vieux Gaulois n'en ſoit à Guillot le ſongeur: La France, ie le croy, comme l'inocente Andromede, eſt expoſée aux monſtres de quelque malheur, mais elle doit ſa deliurance à Perſée, a noſtre Condé, & les Cieux doiuent ioindre ſon zele a voſtre valeur, & fortifier ſon eſpée, des voſtres: & bien que le deſordre de ce temps ſemble m'ẽ demẽtir, toutesfois ie croy que la prouidence diuine a aſſez de reſſorts & nouueaux ſecrets pour deliurer la France des menaces de la ruine.

Mais encore, Meſſieurs, nos Criminels, *Repetundarum. & læſæ Maieſtatis*, vous pouuez vous perſuader, que ſi l'impunité de vos crimes a eſté fauoriſée par l'indulgence ou crainte de nos Deputez? Las que i'en pleure, que vous en deuiez rire, Meſſieurs, attendez la fin de la farce, ie pourrois dire que ſi la fortune, couure, defend, & honore nos crimes, & que ſi nous nous ſauuons de la loy, que les iugements naturels, & la crainte qui ſont des peines ſecondes, vous deuroient retenir de rire; mais Meſſieurs, croyez moy, la peine ſuit de bien prez le peché, elle naiſt a l'inſtant auec le peché, quiconque l'attend, la ſouffre, & quiconque l'a meritée l'attend, Les Dieux donnent ſouuent quelque delay, parce que leur clemence con-

trepointe leur Iuſtice,&comme il n'y a plus de remede aux coups de leurs mains, ils ayment mieux differer pour vn temps,afin que les meſchans ayent loiſir de ſe recognoiſtre: Ainſi a la fin comme tous les bons Francois ont partage aux trauaux, & a la gloire de ce grand Henry, ils ont auſſi part tous au reſſentiment de l'aſſaſſinat commis en ſa perſonne, & par conſequẽt en prendront la vengeance; Helas, que i'en pleure, pleurez, larmoyez auec moy vous tous qui auez traiſtreuſement eſpanché le ſang de noſtre grand Henry, de noſtre bon Pere, pleurez vous auſſi qui vous iouez du bas aage de ſes enfans, & de l'authorité de noſtre ieune Roy, Helas que i'en pleure?

Mon Dieu! que ie croye que le Ciel ne leue bien toſt le rideau pour nous faire voir les perſonnages, qui ont ioué ceſte ſanglante tragedie, ie ne puis: car la verité, quoy qu'obſcurcie par le nuage du temps, auec le temps ſe met au iour comme les rayons du Soleil rompent les plus obſcures & eſpeſſes tenebres: C'eſtoit ce que les anciens Preſtres des Idoles ſembloient ſignifier, quand ſacrifiants a leurs Dieux, ils ne decouuroient la teſte qu'au ſacrifice de Saturne, auquel ils attribuoient la verité, pour monſtrer que comme, ils ſe decouuroient en ſacrifiant a ce Dieu, qu'auſſi la verité a la fin ſe decouure, & pourquoy ils la croyoient fille du temps? & que ie ne croiray qu'a ce grand iour les bons François ne ſoient a ces traiſtres, comm'vn Cambiſes enuers les

Siſanes, vn Angeſilaus enuers les Theſſaliens, & vn Antigone enuers les Maſias, & que tout ne ruiſſelle de ſang de ces meurtriers, & de ces parricides: ie le doibs puis que le ſang le purge par le ſang; Mais que i'en pleure.

Que ie croye auſſi que ce deſordre dure long-temps: que les petites planettes paſſent par le chemin, où paſſe le Soleil : que l'eſtranger precede en honneur ceux qui ſont du pais. Non ie ne le puis croire: car comme la No-bleſſe de Rome ietta les anneaux d'or quand elle vit que Flauius affranchy d'Appius eſtoit pourueu de l'eſtat d'Edile Curule, qu'on donnoit ſeulement aux ſeigneurs les plus ſignalez en merites & en ſeruices, Auſſi ie crains que tant de braues & genereux courages perdent patience; Il eſt vray, c'eſt vne belle gloire de faire du bien, mais il faut regarder le merite de la perſonne, en ce qui regarde l'honneur. Auguſte Cæſar eſtoit liberal en dons enuers ceux qui le meritoient, mais il eſtoit eſpargãt des pures recompenſes d'honneur, d'autant que l'honneur eſt vn priuilege qui tire ſa principale eſſence de la rareté & de la vertu meſme; il n'eſt plus en ſon aduantage, s'il eſt paſſé en couſtume: Car les loyers d'honneur n'ont d'autre prix que cettuy-cy. QVE PEV DE GENS en ioüyſſent, & puis il faut que ce ſoit le payement d'vn Capitaine fameux, & d'vne experience belliqueuſe, & qui ſoit encore de condition accommodable à vne telle dignité, car il ne faut pas loger vn Piſandre au

rang des genereux courages, d'autant qu'ils ne daignent s'aduantager de ce qu'ils ont de commun auec de gens de peu en ces charges releuees tel compagnon en diminuë le merite. Et quoy n'est-ce pas raualer la gloire de ceux, dõt le bras à honoré leur renommee du los de mille valeureux exploicts, de l'associer auec celuy, des exploicts duquel personne n'a cognoissance, & desquels la nuict seule peut rendre quelque tesmoignage, pource qu'ils ont eu honte de paroistre au iour, quelle grace, de voir vne des plus belles & importantes charges de l'Estat entre les mains des personnes qui iamais n'ont paru aux armes: iamais n'ont mis la main a l'espee, iamais endossé cuirasse, ny peut estre picqué cheual: il ne faut pas que les lieux honorent les personnes: mais les personnes les lieux, il faut que l'honneur de ces belles charges reialisse plustost de la vertu à la personne, que de la personne à la vertu: Au moins si ces ames, à qui la fortune est si fauorable, faisoient quelque belle saillie d'honneur. Et si comme ce Romain, mocqué de son nom, dict qu'il rendroit le nom des Cicerons plus illustres que ceux des Catons, des Catulles; ny des Scaures, commençoient à se mettre sur le bien faire, & si comme les Romains, qui portoient le nom du bestail qu'ils nourrissoient, estans cependant trestous nourris à l'honneur, se releuoient & se mettoient sur selle l'espee au poing au premier tantare de trompette: Helas ie n'en pleurerois pas; Mais arrestez-vous là tireur l'aisné, du

Marquisat

Marquiſat, n'aſpirez pas à la Duché, de peur qu'apres auoir eſté fait Baron de la plume, Marquis d'Anchre, vous ne ſoyez Duc de papier, & ne preſtiez la plume & l'anchre pour eſcrire ſur ce papier la memorable hiſtoire du progrez de voſtre fortune, las que i'en pleure.

Et encore que ie croiray, que ſi par la facilité de pluſieurs de nos Deputez: l'aliance d'Eſpagne a eſté confirmee, que nous n'ayons encore des Condez, des Neuers, des Longueuilles, des Vandoſmes, des Luxambourgs des Turenes, des Rouans, & des Deſdidieres: qui auront l'œil au bois & aux menees qu'on pourroit faire ſoubs ce beau pretexte d'Amour, aux deſ-auantages, & aux ruines de ceſt Eſtat: ô que ie le croy bien. Ouy braues Athletes, tous nourris ſoubs les palmes de vos anceſtres, & ſoubs les lauriers de voſtre gloire, ie le croy: Et puis que vous eſtes le ſeul rempart de la grandeur de voſtre ieune Roy, & la ſeule tour d'airain qui n'a peu eſtre percee par la force de cet or de Caſtille, i'eſpere que vous ioindrez à la grandeur de voſtre zele, le merite de voſtre valeur, Ainſi repreſentez-vous touſiours au deuant de vos ambitions le ſeruice de voſtre ieune Roy, & l'honneur de voſtre patrie, ſi c'eſt vn arreſt du deſtin, que la gloire de cét Eſtat ne doiue pas long-temps fleurir, faites que le fer, ou le feu de l'ennemy en ſoit la ruyne, pluſtoſt que ces menees, & ces corruptions, s'il nous faut eſtre miſerables, qu'il n'y aye point de crime, attaché à noſtre miſere; s'il nous arriue des infortunes, que ce ſoit ſans les attirer ſur nous par nos fautes, pour le moins il nous ſera permis à lors

de les plaindre en public, nous n'aurons point subiect de les taire ny de honte meslee parmy les larmes que nous en ietterons : Ainsi comme les Thiriens enchaisnerent la statuë d'Apollon auec celle d'Hercule qui estoit leur protecteur, afin que si dauanture Appollon offencé de leurs crimes, s'en voulloit aller, il fust arresté, car ils croyoient que leurs Dieux s'en alloient inuoqués par les estrangers, aussi, puisque nous voyons que l'Estranger pour attirer les Dieux tutelaires de nostre bon-heur tache de les corrompre, attachons les à Hercule, ie veux dire à la valeur de nostre espee, representons nous la valeur du genereux sang de ceux, dont nous auõs tiré la naïssance, armons nous du mesme courage, dont ils ont terrassé tant de fois cét ennemy de nostre gloire, & ne laissons perdre l'honneur, que nous ont acquis nos ancestres, autrement ie pleure. Helas, Messieurs, ne voyez vous pas vostre grand Henry, vostre genereux Hercule, sur le Pont-neuf à cheual armé de toutes pieces, le visage tourné vers le Palais qui demande Iustice & de sa mort & de ses ruynes qu'on dresse à son Estat. Helas prenez sa cause, ô François, ô bons François, ses iustes regrets veulent, que vos armes vengent sa mort, & les ruines de cest Estat, ioignez les vostres à celle que la douleur semble luy auoir fait prendre apres sa mort, secourez son deuil de vos forces; afin qu'auec vostre aide vne pieuse vengeance appaise l'ombre de ce braue traistreusement meurtry. Nous sommes tous Dieux, disoit vn certain, quand nous auons le cœur d'entreprendre ce que nous desirons; il faut

oſer beaucoup pour nous rendre la fortune fauorable, ne luy deuions donc ce dernier deuoir, autrement, ie pleure, ie pleure.

Tout beau, tout beau, Meſſieurs nos criminels, ne riez pas encore de la cloſture de nos Eſtats. Dieu manie les fortunes & infortunes de ce mõde, ſelon ſa diſpoſition occulte, l'hiuer à ſes glaces, comme l'eſté ſes chaleurs, & l'air intemperé traiſne ſes malignes influences: il n'eſt pas temps de rire, croyez-moy, les fortunes les plus eſleuees, penchent touſiours du coſté de leurs ruynes & les fleaux du Ciel, tombent ſur ces teſtes orgueilleuſes, qui en la vaine image, ou en l'ombre pluſtoſt d'vn bon heur paſſager ſe figurent d'inuidables felicitez, les charmes d'vne bonne fortune ſont perilleux, le pere d'Alexãdre eſt troublé au milieu de ſes ſuccez: Ouy, Meſſieurs, la proſperité nous chatouille, afin de nous faire trouuer plus rude la mer de l'aduerſité, qu'elle ameine en queuë, & ſe ſeruir de nous meſme pour la faire aduancer, & la hauteſſe de noſtre fortune ne ſert que pour d'autant plus nous rendre ſenſibles à la douleur, & nous faire tomber de plus haut, l'aduis que donna ſur ce ſubiect Simonides à Pauſanias, d'auoir touſiours le ſouuenir de ſa nayſſance deuant les yeux pour retrancher à ſa vanité l'occaſion de ſe perdre: Helas, ie pleure quand ie remets en memoire la tragicque fin de l'heureux Policrates, & quand ie vois que pour vn contr'eſchange de tãt de bon-hoeur la fortune luy prepare vn cordeau pour le pendre.

Mais, cependant, Meſſieurs nos bons Princes, ſi vous ne prenez garde à vous maintenir, on per-

dra la crainte de voſtre authorité: Ne vous apperceuez-vous point combien voſtre ſouffrance a diminué de voſtre pouuoir, Les parolles femelles vous brauent, l'eſcritoire en faict de meſme : car l'affecte de les imiter & ſe flatte d'eſperances toutes pareilles, ſi vous auez quelque ſoing de vous meſme, ſi l'ambition de noſtre grãdeur vous touche, ſeruez-vous de voſtre authorité : c'eſt celle qui vous doit faire recognoiſtre: & quoy auiourd'huy l'orgueil ſera-il desbordé ſi outrageuſemẽt qu'il ſuſcite des geans, qui bouffis de preſõption, veulent aller planter leur enſeigne au deſſus des lambris fleurdeliſez, pour s'aſſeoir aux ſieges des habitans des Cieux, las, Helas que i'en pleure.

Mais, encore que i'en pleure, de voir que la pieté, & la pitié couchees par terre ſont maintenant foulees aux pieds : que le remede de nos Eſtats ſoit pire que le mal, ſi lors qu'on reſpondra aux cayers, on n'apporte au public quelque retranchement de tant de foule, & de tant de ſubſides, que de cris du pauure peuple que i'entends, ie n'entends que ces triſtes lamentations nos Deputez nous ont delaiſſez, Ha ! i'en pleure, & ie voudrois que le bruict fut plus grand que le mal, mais contre mon deſir, & auec mon regret: Ie treuue que le mal excede le bruict, Grand Dieu, zelé protecteur de la gloire de ceſte Monarchie, detournez les deſſeins qu'on peut dreſſer aux ruines de cet Eſtat, gauchiſſez ce coup: & ne permettez que le ſacré feu de Veſta ſoit eſtaint, donnez-nous le temps de voir noſtre ieune Roy, en eſtat de recognoiſtre ceux qui ſont ſeruiteurs de ſon eſtat, de pouuoir venger des armes de ſon

iuste courroux, le cruel parricide de son pere, & pour l'heur de ses armes nous redonner nostre ancien bon hoeur, mettre ce grand corps en repos, & par des ordonnances plus equitables, que celle de nos Estats, reigler & reformer ce grand, & general desordre, Helas, mais cependant, que de pleurs, que de larmes.

Pauures subiects, ie voudrois par mes consolations esleuer la constance de vos ames, pour alleger l'aigreur de vostre mal ; vous auez subiect de vous affliger: Mais quoy : il n'y a que le tẽps qu'y puisse remedier? Courage, la nuict porte en trousse le iour, la tempeste le calme & la bonasse, les maux ont leur Amen, comme les biens leur inconstance, & peut estre à ceste responce qu'on doit faire aux Cahiers de vos Deputez, la compassion plaidera pour vostre misere ; & puis iettez les yeux de vostre ame sur mille maux semblables, que vous auez par le passé soufferts, & vous esprouuerez qu'vn tel obiect adoucira le fiel de vos douleurs ; Vous ne pouuez blasmer nos Princes, sinon d'auoir esté trompez soubs les esperances qu'on leur donnoit, qu'aux eslections des Deputez, les voix ne seront violentees, que les Deputez seroient entiers, & sans passion, qu'a l'assemblee des Estats on auroit liberté de parler ? Helas, que de pleurs, & de larmes, si on eust parlé: Mais quoy ! comme la Luberne tire à soy tous les animaux par son odeur, cachant la laideur de son regard, pour mieux les surprendre, Helas i'en pleure, de voir comme les faux amis de cet Estat, pour conduire leurs ruineux desseins à leur fin, par de belles protestations de bonne volonté, &

apparences du bien public, apres auoir faict poser les armes à nos Princes ont tant faict (pour leuer le plus grand obstacle qui s'opposoit à leurs menees) qu'on a tenu les Estats à Paris, ou ils ont auec aisance par la timidité de nos Deputez, qui croiẽt estre comme en prison, tire party de leurs passions, las, mais las, que i'en pleure !

Mais quoy! n'est-il pas vray qu'il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dict Plotin, que le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson à plusieurs quartiers, que les graces non assises, mais plantees, non escrites, mais burinees sur nos fronts, ne doiuent trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing, a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Mais, helas, que i'en pleure: tout a degeneré, le front nous trompe la parolle, & tout nostre faict n'est composé que de pieces faulses, & comme vn Ethiopien disoit contre les parfums & la pourpre des Perses, que les huilles & habillemens des Perses estoient trompeurs, trompeuses sont aussi les figures du parler tout y est enueloppé, & tournoyent à l'enuiron, rien de clair, ny de fin, comme les peintres qui rendent les choses claires plus apparentes & plus eminẽtes par les ombres qu'ils mettent à l'entour. Helas que i'en pleure, vous en pleurez aussi braue Bourbon, & comme par droict de primauté & d'affection, vous auez interest à l'estat, aussi vous deuez pleurer d'ouyr tant de lamentables clameurs, tascher d'y apporter quelque lenitif: & en vn mot releuer par vostre prudence ceste panchante couronne: vous auez esté trompé en la creance que vous auiez

que les ennemis de cét Estat faisoient par raison, & par la consideration du bien public, ce qu'ils n'ont faict que pour aduantager leurs pernicieux desseins: Il est vray; l'exterieur a trompé vostre zele, mais quoy? deuant que s'embarquer, vous deuiez pour recognoistre le vẽt, ne deplier qu'vn bout des voiles, & l'ayant recogneu sans hazard voguer apres en asseurance sur ceste mer. Mais quoy? pardon à vostre zele, vos considerations par trop sages offençent vostre qualité, & trahissent vostre merite: croyez moy, les destins ont reserué à vostre bras vainqueur la gloire des ruynes des ennemis de la grãdeur de cét Empire, vous estes le fleau destiné des harpies de cet estat & du parricide de nostre Grãd Henry, quelle raisõ dõc vous fait retarder, la gloire des seruices que vous deuez à vostre ieune Roy, & à la memoire de ce grand Henry, l'iniure qui luy a esté faicte nous doit animer naturellement à la vẽgeance ou nous degenererions de la valeur & du courage de nos predecesseurs, & puis si la voix du peuple, est la voix de Dieu les cieux irritez de ce cruel assassinat, & des ruynes de ceste Monarchie, ourdissent leurs disgraces & vous promettent de la gloire à leur desaduantage, Helas, que ie pleure que cela ne soit: Et vous braues Princes, braues François, Braue de Neuers, qui sans decry voyez vostre reputation à prix courant par tout le monde, & qui cõme le Roy Atheas, n'aymes d'autre harmonie que les hannissements de cheuaux & fanfares de Mars, & vous braue de Longueuille, qui autant ennemy de l'estranger que vos predecesseurs ont esté animez à leur ruy-

ne, a ces premieres orées de vostre courage, paroissez non traisnant l'aisle en terre, non auec le pied droict d'vne tortuë, mais porté sur l'air d'vne genereuse ambition, & à qui l'attãdre fasche plus que le combattre, & vous braue Vendosme qui digne heritier des genereuses vertus du pere, ne desirez auoir d'autres escussons, ny d'autres armoiries de vostre valeur, que les playes d'vn estomac bresché de coups. Et vous Braue Luxẽbourg, qui sorty de la tige des plus grands Empereurs du monde, tous zelez au seruice de cét Estat, suiuez pas à pas leurs traces, croyez que l'hõneur de vos actions & du zele que vous auez voué au bien de ceste Monarchie, ne se peut escrire, que de vostre sang. Et vous tous qui n'auez a la bouche, ny sur le cœur, que *Viue le Roy, viue la France*: Escoutez la priere que la France vous faict pour son ieune Roy: *Cher sang de mon sang, heureux enfans, par lesquels ie m'estime heureux, enfans qui seuls releuez mon courage, & me donnez des forces, permettez-vous qu'on deschire le sein de vostre mere, Helas ie pleure, secourez vostre Mere, Messieurs, reparez la faute de nos Deputez.*

Audiat hæc Jupiter, qui fœdera fulmine sancit.